

2^o *Narcotiques*. Somnolence, sommeil, torpeur invincible, ralentissement du pouls et de la respiration, coma, etc.

3^o *Narcotico acres*. Jactitation, délire ; quelquefois irritation du tube intestinal avec vomissements et diarrhée, etc.

4^o *Tétaniques*. Convulsions spéciales, désignées sous le nom de convulsions tétaniques.

5^o *Septiques*. Tous les symptômes de l'asphixie avec empoisonnement du sang.

Ces règles étant posées, lorsque vous êtes appelé auprès d'un individu empoisonné, la seule chose que vous avez à faire est de ranger votre malade dans l'une ou l'autre de ces classes.

Une fois que votre malade est classifié, le traitement se trouve par là-même institué. D'abord, vous devez opérer le rejet du poison, si possible. Pour ce rejet on recommande généralement les émétiques ; mais, bien souvent le médecin n'a pas d'émétique à sa portée ; il est loin de sa pharmacie, et ne peut pas en conséquence, les administrer. S'il prend la peine de revenir à sa demeure pour en chercher, le malade dans bien des cas a le temps de mourir bien des fois. Heureusement, il est un émétique, que tous les médecins ont à la main, c'est le doigt. On commence par faire avaler au malade de l'huile d'olive, de l'huile de ricin ou du lait, et l'instant d'après si le malade a sa connaissance, on lui prescrit de s'introduire l'index dans le gosier aussi loin que possible. Les substances nauséuses comme les huiles, facilitent le vomissement qu'on provoque 6, 7, 8 fois, jusqu'à ce qu'on ait acquis à peu près la certitude que tout le poison a été rejeté. Alors il ne reste plus qu'à faire la médecine des symptômes. Si vous avez affaire à un irritant il n'est nullement besoin de saignée générale ou locale, comme autrefois. Cette vieille pratique n'avait pour effet que de débilitier le malade. Le meilleur traitement à employer consiste à administrer des narcotiques pour calmer l'estomac et les intestins. Si l'individu continue à vomir il est inutile de songer à lui administrer ces narcotiques par l'estomac vu qu'ils seront rejetés aussitôt, et que l'estomac dans cet état d'inflammation, a perdu son pouvoir d'absorption. Alors on a recours aux injections par le rectum, prenant bien soin de vider ce dernier préalablement, à l'aide d'injections savonneuses, pour que ce narcotique ne se perde pas dans les matières fécales et vienne en contact avec la muqueuse. Dans le cas où il y aurait diarrhée on ne peut pas avoir recours à ce procédé parce qu'alors le narcotique est renvoyé avec les matières. De tous ces moyens celui qui réussit le mieux dans tous les cas, c'est une injection hypodermique de sulfate de morphine, à la dose de $\frac{1}{8}$ de grain, au début, répétée plus ou moins